UNE CORRESPONDANCE INÉDITE ET QUELQUES ÉPISODES CONCERNANT LA PREMIÈRE DE L'OPÉRA *OEDIPE* D'ENESCO

Elena Zottoviceanu

Les collections les plus connues et les plus fouillées par les chercheurs ne laissent pas moins de nous tenir en réserve certaines surprises. Une de celles-là est la correspondance inédite conservée à la Bibliothèque du Grand Opéra de Paris sous la cote LAS Enesco. Il s'agit de 22 lettres échelonnées sur une période de 13 ans (1930—1943) ainsi : 14, des autographes de Georges Enesco, 7 autres, signées par des personnes diverses et un télégramme. Toutes ces lettres (sauf une seule) se réfèrent à la première de l'opéra *Œdipe* d'Enesco, en 1936 à Paris, ainsi qu'à une éventuelle première bucarestoise en 1942—1943 ; le destinataire en est Jacques Rouché[1], le directeur du Grand Opéra à l'époque.

Qui était Jacques Rouché ? Les ouvrages de l'histoire du théâtre français s'arrêtent assez longuement sur ce nom. Personnalité éminente de la vie théâtrale de la première moitié du siècle, Jacques Rouché fut l'un des innovateurs de la scène française. Après avoir fait dans son propre théâtre — « Théâtre des Arts » — d'audacieuses expérimentations en ce qui concerne la scénographie de quelques spectacles tenus aujourd'hui pour des moments de référence dans l'évolution de l'art scénique moderne, Rouché fut nommé en 1914 directeur du Grand Opéra de Paris. Dans l'institution fort conservatrice et sujette à un goût plutôt médiocre, il a réussi dans les trente années qu'il occupa ce fauteuil à introduire de la rigueur culturelle et un esprit moderniste. La sélection du répertoire et l'appui accordé à la création contemporaine constituèrent un point important de son programme d'action ; c'est ainsi que des œuvres de Milhaud, Roussel, Honegger etc. occasionèrent de mémorables mises en scène, réalisées par les meilleurs artistes (peintres, chorégraphes et autres) conviés à mettre tout leur génie au service de l'idée du spectacle lyrique.

Cela étant, la présence de *l'Œdipe* énescien sur la scène du Grand Opéra de Paris s'inscrit dans un contexte cohérent. Il semble même, ainsi qu'il ressort de la première lettre (LAS Enesco 10), que l'opéra avait été réclamé avec insistance par le directeur avant que la partition fût achevée. Mais, ceci n'est qu'une des précisions qu'apportent les dites lettres à la « biographie » du chef-d'œuvre de Georges Enesco. Elles en contiennent en effet d'autres, sur des plans divers : 1. données concrètes d'ordre « biographique » sur le processus de mise en scène de l'opéra ; 2. informations sur la vision scénique et musicale du compositeur, intéressantes par leur note inédite (caractérisation vocale des personnages, manière de minuter, propositions concernant la mise en scène et la scénographie) ; 3. suggestions d'ordre psychique émanant du texte des lettres avec plus ou moins de clarté.

Du premier groupe font partie les détails qui concernent les opérations exigées par la nécessité de copier la partition orchestrale et les différentes parties musicales ; l'impression de la réduction de piano (LAS Enesco 12—15, 17, 4 lettres non cotées) ; la paternité d'Henri Lauth sur celle-ci, ainsi que la substantielle participation d'Enesco à cette opération, le compositeur se réservant le droit de corriger les épreuves mais laissant la révision finale aux soins de Lauth (LAS Enesco 12, 13) ; des détails, pour finir, sur les efforts entrepris à Bucarest par Tiberiu Brediceanu — à l'époque directeur de l'Opéra Roumain de cette ville — afin de monter *Œdipe* en Roumanie (LAS Enesco 21, 22 et 2 lettres non cotées). Tout cela permet d'établir une chronologie assez précise des phases du travail de mise en scène, à partir d'avril 1934 — moment auquel Enesco fit parvenir le chronométrage des scènes, pro-

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

bablement nécessaire pour fixer le cahier de charges de la mise en scène et des décors (LAS Enesco 13).

Le second groupe d'informations, les plus précieuses par ailleurs, porte sur les vues d'Enesco quant à la représentation future de son opéra sur la scène, sur le choix d'André Pernet dans le rôle principal — celui-ci lui semblant avoir « la voix, la diction, le jeu de scène et la plastique adéquats » (LAS Enesco 12), ainsi que sur son désir de voir au pupitre Philippe Gaubert (LAS Enesco 14).

Très intéressante aussi est la manière dont il caractérise les timbres de ses personnages : après que dans une première lettre (LAS Enesco 15), il trace une esquisse des voix (où, curieusement, Thésée est inscrit comme ténor et tous les rôles féminins sont groupés ensemble comme « sopranos dramatiques »), les lettres LAS Enesco 16 et 17 nous apprennent dans le détail le caractère spécifique de chaque voix : Créon — « basse chantante, sans trop grande puissance, mais au timbre incisif » ; le Berger — ténor d'« une certaine allure hésitante et apeurée, sans nécessiter aucun volume de voix, ou bien encore le Grand-Prêtre — basse chantante, onctueuse ».

Le chronométrage traduit en temps musical le principe esthétique — véritable règle de conduite — que le compositeur s'était imposé avec conviction : « Ça doit marcher ! Pas de pathos, pas de redites, pas de discours inutiles, l'action doit se nouer rapidement » [2]. Le tempo général, très rapide, dans lequel Enesco voulait voir se dérouler l'œuvre — selon lui (LAS Enesco 13), un total de deux heures un quart, tout au plus deux heures et demie (soit 135—150 minutes) — n'a pu être probablement atteint au cours de l'exécution sur la scène et toutes les interprétations intégrales que je connaisse de l'opéra dépassent ce temps : par exemple, l'enregistrement du spectacle ayant au pupitre Constantin Silvestri, à l'Opéra Roumain de Bucarest, en 1958, couvre 155 min., 15 sec. (se gardant donc très près du temps escompté par le compositeur) et les deux variantes réalisées par Mihai Brediceanu (sur disque ELECTRECORD et enregistrement de la Phonothèque de la RTV-Roumaine) atteignent l'une, 161 min., 03 sec. et l'autre 163 min.

Quant à la vision scénique d'Enesco, les images qu'il suggère reprennent et explicitent les indications marquées dans la partition. Elles relèvent d'une optique traditionnelle, courante dans les théâtres d'opéra du temps : « En général, ne croyez-vous pas qu'elle /la mise en scène — N.D.A./ devrait être d'une grande simplicité, sans trop cependant oublier totalement celle *d'Œdipe-Roi* aux Français du temps de Mounet-Sully ? » (LAS Enesco 12). La seule concession qu'il fasse au goût moderne c'est d'insister sur la scène tournante, elle aussi, néanmoins, destinée à servir de support à un décor malgré tout romantique, avec rochers, cascades et chevaux en carton (LAS Enesco 13).

Des constatations d'ordre psychique peuvent également être faites par le truchement de ces lettres où l'émoi impatient avec lequel Enesco — alors loin de Paris — suivait les préparatifs de la première transparaît à chaque feuillet. Comme un leitmotiv revient le mot « terreur » à l'idée d'avoir à y opérer certaines coupures ; il se montre cependant d'accord — bien qu'il éprouvât n'importe quelle intervention comme une propre mutilation — à laisser main libre à Philippe Gaubert — accord dont toutefois on n'a pas usé. Touchantes le sont et sa crainte — non avouée mais déchiffrable en filigrane — que le spectacle réclamerait un potentiel de trop nombreuses forces (et ce, dans un théâtre ayant les possibilités du Grand Opéra !) et sa proposition, un peu ingénue, que chaque interprète chantât deux rôles. Vraiment surprenante cette modestie extraordinaire et absolument authentique le portant à s'effacer, à chuchoter dirait-on timidement ses propres préférences, tout en se défendant avec une extrême délicatesse des sentiments de paraître attenter en quelque sorte à la liberté des réalisateurs du spectacle. Et même la déférence — qui pourrait sembler excessive — des formules de politesse finale de ses lettres (telles que, par exemple, « mes sentiments de gratitude et de dévoûment admiratif ») acquiert en dernière instance tout son sens si on songe qu'il s'adressait à un homme âgé de plus de 75 ans et si, de plus, on observe et on tient compte du respect et de la parfaite courtoisie avec lesquels il s'exprime à l'égard des plus humbles de ses collaborateurs (le copiste, le personnel de scène etc.) (LAS Enesco 14, 19). Il s'agit d'une politesse foncière, issue d'usages de très bon

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

aloi, de vieille tradition roumaine, et non pas d'attitudes de conjoncture.

Et, pour finir, ces lettres témoignent aussi de ses scrupules et du sens de responsabilité éprouvé à l'égard de sa création en dévoilant ses réticences quant à l'impression : « Je n'ai pas voulu qu'on grave ou polycopie mon œuvre avant de l'avoir entendue, par conscience » (LAS Enesco 14). Enfin, elles nous découvrent toute sa bienveillance et sa chaleureuse générosité, comme il ressort des nombreuses lettres de recommandation qu'il signait (voir, par exemple, LAS Enesco 8).

Par la multitude des détails biographiques et des suggestions qu'il apporte, ce lot de documents achève de brosser une image, toujours perfectible d'ailleurs, de la personnalité si complexe de Georges Enesco et contribue tout à la fois à compléter la « biographie » d'un chef d'œuvre : *l'Œdipe* énescien.

Ci-après, le texte des lettres, dans leur ordre chronologique, en intercalant celles d'Enesco avec celles des autres correspondants, car il m'a semblé plus significatif de suivre le fil logique des épisodes que de grouper les documents d'après leurs inscriptions d'archives.

LAS Enesco 10

Ce 26 décembre 1930 (Paris — 26 rue de Clichy)

Cher Monsieur

C'est en Roumanie que votre si aimable mot m'a rejoint. Merci de tout cœur de bien vouloir demander des nouvelles de mon « OEdipe », ce qui est un honneur pour moi. Aujourd'hui je puis répondre avec plus de précision à la question que vous voulez bien me poser. J'espère avoir terminé, si tout va bien, ma partition en Février [3]. Mais, il y a les copies, et surtout la réduction ! Et je n'ai pas le temps de la faire ! Puis-je vous prier de m'indiquer quelqu'un pour cela, auquel je saurai témoigner ma gratitude pour ce travail ingrat ?

Excusez-moi de vous importuner avec cela, et veuillez me permettre, lors de mon retour à Paris dans la seconde quinzaine de Janvier, de venir me présenter chez vous.

En attendant, croyez bien, cher Monsieur, à mes sentiments les plus reconnaissants et distingués.

Georges Enesco

LAS Enesco 11

Ce 29 mai 1931

/Pneu adressé/
Monsieur, Monsieur Rouché
Directeur de l'Académie Nationale
de Musique et de Danse, Paris

Paris, 26 Rue de Clichy

Cher Monsieur

Ce soir ayant le dernier concert de ma dernière tournée, je me permettrai demain dans la matinée à 11 heures, de passer à l'Opéra, avec l'espoir de pouvoir vous causer quelques minutes au sujet d'*Œdipe* ainsi que vous avez eu la grande amabilité de me le demander... Ou, si vous ne pouvez me recevoir demain, y avoir un rendez-vous pour la semaine prochaine.

Croyez bien, cher Monsieur, à mes sentiments très reconnaissants.

Georges Enesco

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

LAS Enesco 12

Chez Mr. A. H. Cohen — 51 Strada Brezoianu
Bucarest
(Paris, 26 Rue de Clichy)

Ce 7 avril 1934

Cher Monsieur

Dans une lettre récente, Monsieur Bénac[4] me dit avoir eu le plaisir de vous voir, et me communique votre si aimable désir d'avoir au plus tôt une partition de mon « Œdipe ». Il y a plusieurs semaines qu j'en ai donné les dernières épreuves, avec très peu de corrections, et la mention qu'après leur révision le tout serait *bon à tirer*. En plus, j'ai écrit à Monsieur Bellanger, de la maison Salabert, de vous faire parvenir la partition le plus vite possible. Par ce même courrier je récris à Monsieur Bellanger, avec prière de hâter sérieusement la chose. — Et maintenant, m'est-il permis d'exprimer deux désirs? L'un, c'est que le rôle d'Œdipe soit confié à Monsieur Pernet, qui me semble avoir la voix, la diction, le jeu de scène et la plastique adéquats. L'autre c'est que l'étude de l'œuvre soit remise entre les mains de Monsieur Lauth[5], qui a fait la réduction de piano de l'ouvrage en question. Je m'excuse de venir avec ces deux demandes, dont je suis sûr vous ne me tiendrez pas rigueur.

Pour la mise en scène, ne pensez-vous pas que la scène tournante ferait bien au dernier tableau? En général, ne croyez-vous pas qu'elle devrait être d'une grande simplicité, sans cependant oublier totalement celle d'*OEdipe Roi* aux Français du temps de Mounet-Sully?

Pardonnez-moi de me permettre ces quelques suggestions vis-à-vis d'un maître tel que vous. Les auteurs ont de ces audaces ! En vous remerciant encore pour votre bienveillance, je vous prie d'agréer ici, cher monsieur, mon admiration et mes sentiments de haute considération

George Enesco

LAS Enesco 13

Chez Mr.A.H.Cohen—51 Strada Brezoianu
Bucarest
(Paris, 26 Rue de Clichy)

Ce 25 avril 1934

Cher Monsieur

Je vous remercie de tout cœur pour votre si prompte et si aimable réponse. J'ai de suite télégraphié à mon ami et collaborateur Edmond Fleg (1 quai aux Fleurs-Paris) pour le prier de vous remettre de suite le livret d'Œdipe. Il est, à 2 ou 3 phrases près, conforme à la partition. J'y ai ajouté un gros éclair avec un violent et long coup de tonnerre au 2d tableau de 2d acte, au moment où Oedipe s'apprête à retourner à Corinthe, entre les phrases : « Oui, je puis retourner... » ...éclair... tonnerre long..., puis : « Mais, si c'était un piège du Dieu?- »

Et aussi, tout à la fin du 4e et dernier acte, de suite après que la lumière éblouissante s'est éteinte et que les Eumènides ont chanté : « Heureux celui dont l'âme est pure : la paix sur lui », pendant que Thésée est prosterné immobile à genoux jusqu'à la fin, durant environ *50 secondes de musique*, d'abord les cîmes des arbres s'éclairent des rayons pourprés du soleil couchant puis les feuilles se mettent à se mouvoir doucement à la brise du soir, et, pendant d'autres environ *25 secondes de musique*, le rideau tombe lentement et touche le plancher sur un coup de tam-tam.

Pour ce qui est des changements de décors entre les 3 tableaux du 2d acte, il y a 3 minutes de musique entre le 1r et le 2d tableau (ad lib. quelques secondes de plus), et $2^1/_4$ minutes entre le 2d et le 3e tableau (aussi prolongeable

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

de quelques secondes de plus). Le problème ne sera pas ardu, vu que le décor du 1er tableau peut être tout sur le devant de la scène, le 2d un peu en retrait, avec le rocher du berger cachant les remparts du 3e tableau, et par une brèche entre le dit rocher et un côteau du coté opposé le simulacre de la lutte parricide, avec les bustes des quatre hommes, le haut d'un char et des têtes de chevaux empaillés ou en carton. Je me permet aussi de suggérer le 3e tableau du 2d acte avec le mur du rempart coupé sur le devant (on appelle ça, je crois, pan coupé?...) de façon qu'on voie de la salle et *l'intérieur, et l'extérieur* des remparts, pour bien suivre auditivement et visuellements les mouvements de tout le monde.

Pour la durée de l'ouvrage : 1er et 4e acte un peu moins de 25 min. chaque, je crois. Les 3e et 2e environ 45 min. chaque. Le tout : $2^1/_4 - 2^1/_2$ h.

Reste le décor final avec la scène tournante : il y a un peu moins de 3 minutes de musique entre le moment où le décor commence à changer et le moment où l'on découvre la grotte et où il s'arrête ; je dois aussi ajouter que les dernières 30 secondes de musique, avant la lumière de la grotte, *sont pour un décor de rochers*, et, si possible, *de simulacres de cascades*.

J'espère d'ailleurs que d'ici peu la maison Salabert vous fera parvenir la partition, retardée par la révision finale de Mr. Lauth, qui me dit avoir été très occupé. — Pardon de tout ceci, cher monsieur, et encore infiniment merci. Veuillez croire toujours, je vous prie, à mes sentiments d'admiration et de haute considération.

Georges Enesco

Quai aux Fleurs IV
tél. Odéon 55—71

27 avril

Mon cher Directeur,

Puisque vous avez bien voulu me parler de la distribution d'Œdipe, je vais m'informer de la tessiture exacte de différents rôles, et dès que je la connaîtrai, je me ferai un plaisir de vous demander un rendez-vous. Veuillez, croire, mon cher Directeur, à mes sentiments très cordiaux.

Edmond Fleg

Théâtre National de l'Opéra

10 sept. 1934

Monsieur,

Je vous serais très obligé de bien vouloir me faire savoir à quelle date vous pensez pouvoir livrer le matériel d'orchestre, partition et parties complètes de l'Œdipe de M. Enesco.

Veuillez agréer, Monsieur, mes sentiments distingués

L'Administrateur

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

11 sept. 1931

H. Dubois
86, Boulevard Rochechouart
Paris, 18e arond.
Nord 52—40

Monsieur

La Partition d'Œdipe d'Enesco est terminée et le matériel d'orchestre est complet pour les 3 premiers actes; il ne reste plus que quelques doublures du 4e acte à terminer (C'est Madame Jakob 41 rue Lepic 18e) qui fait cette copie (musique et matériel). Ce qui est fait est chez Monsieur Enesco et je tâche actuellement de joindre la personne qui a la clef.

Ces partitions et le matériel sont en cahiers, *mais non reliés*. Faut-il le faire ou vous livrer en cet état ?

Veuillez agréer Monsieur l'expression de mes meilleurs sentiments

Henri Dubois

/Au crayon rouge/. Attendre qu'il soit terminé.

25 sept. 1931

Le Vieux Moulin
Beauvallon
Par Ste Maxime (Var)

Monsieur le Directeur

J'adresse, par ce même courrier à Georges Enesco, 26 rue de Clichy à Paris, une copie de votre si intéressante lettre, qui le suivra certainement où il se trouve, ce que j'ignore avec précision. Je n'ai pas sous la main le contrat dont il s'agit et je ne m'en rappelle pas suffisamment les termes pour vous renseigner suffisament. En tout cas, je ne saurais trop vous remercier d'avoir bien voulu attirer, si amicalement, notre attention sur ces questions délicates. Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués

Edmond Fleg

LAS Enesco 14

Chez Mr. A. H. Cohen — 51 Strada Brezoianu
Bucarest
(Paris — 26 Rue de Clichy)

ce 27 7bre 6 1936

Cher Monsieur,

D'avance je m'excuse de la longueur de cette lettre, dont la lecture va prendre de votre temps si précieux. Pour y remédier un peu je vous demande la permission d'employer un style des plus concis.

Mon ami Fleg me communique la lettre que vous lui avez écrite. Le contrat entre Msieurs Salabert, Fleg et moi est comme tous les autres, et il n'a pas été dénoncé. J'ai seulement pris sur moi de m'occuper de copies, vu ma méticulosité (copiste Mme Jakob, 41 rue Lepic, Paris), et de prendre un correcteur (Mr. Dubois, copiste, 86 Bd. Rochechouart, Paris). La copie de la partition est terminée. Tout le matériel est prêt, sauf encore des doublures que Mme Jakob doit livrer cet automne. *Je n'ai pas voulu qu'on grave ou polycopie mon œuvre avant de l'avoir entendue*, par conscience. Il va de soi que le matériel

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

appartient à l'Opéra de Paris. Je me charge d'en parler à Mr. Salabert sur place.

Deux faveurs que je viens vous demander de m'accorder : c'est, lorsque le moment sera venu, de pouvoir prendre des photographies de ce matériel qui sera bien au point, pour éviter de nouveaux tracas de corrections ; et c'est d'obtenir de mes camarades de l'orchestre, qui me connaissent bien et qui ne refuseront pas ça, *de ne pas maculer ni surcharger de coups de crayons ce matériel*, en vue de la photographie... ! d'autant plus que tout est au point : divisions, nuances, coups d'archets, doigtés, etc.

Et une autre prière, très discrète : puis-je vous prier de m'accorder Gaubert [7]. J'ai une infinie et plus que légitime admiration pour le maître Ruhlmann [8]. Mais pour Gaubert il se mêle à mon admiration une question sentimentale, vu notre camaraderie qui date d'une quarantaine d'années et le nombre de fois que nous avons collaboré ensemble. J'espère ne pas être outrecuidant en demendant ceci.

Pour la remise du matériel, puis-je vous prier aussi de faire bon accueil un de ces jours à mon correcteur Mr. Dubois, qui est un musicien sur lequel je puis absolument compter ? —

Puis-je encore vous prier de me faire savoir par l'un de vos secrétaires, les noms de messieurs le chef des choeurs et le metteur en scène, pour que je donne quelques apperçus pour le travail préparatoire ?

Mon ami Mr. Lauth a déja toutes les indications pour les solistes. A ce propos, je vous remercie tant de m'avoir accordé Mr. Pernet, ainsi que Mlle Laurence [9], qui, paraît-il, est remarquable.

Je termine provisoirement en vous disant encore toute ma reconnaissance et en vous priant de me faire communiquer toutes nouvelles à l'adresse qui est en tête de la lettre.

Avec mes sentiments d'admiration et de haute considération

Georges Enesco

LAS Enesco 15

Chez Mr. A. H. Cohen — 51 Strada Brezoianu
Bucarest
(Paris — 26 Rue de Clichy)

Ce 4 9bre 1934

Cher Monsieur,

Je ne pourrai malheuresement venir à Paris avant le moment du jour de l'an. S'il y avait urgence de renseignements, je vous supplie de me les faire demander par l'un de vos secrétaires, et j'y répondrai aussitôt. Pour la partie musicale, je m'en remets, en attendant, totalement à mes collègues Gaubert et Lauth. Pour la mise en scène, que puis-je rêver de mieux que votre haute compétence ?

J'ai la terreur que l'on me demande des coupures. Sincérement, je ne vois pas où sans toucher au sujet, mais enfin, s'il fallait en passer pas là je mets toute ma confiance dans Gaubert, admirable musicien. Pour la distribution, il y a :

Sopranos dramatiques [10]
La Sphinge, Jocaste, Antigone, Mérope
Ténors
Laïos, Le Berger, Thésée
Basses et Basses chantantes
Oedipe, Créon [11], Thirésias, le Veilleur
Puis 6 Thébains et 2 Thébaines, pris dans les choeurs.

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

Tout le matériel d'orchestre doit être livré maintenant, et le service des partitions p° et chant fait par la maison Salabert.

Pardonnez-moi si les circonstances me retiennent encore quelques semaines ici, je ferai faire l'impossible pour faire donner suite à toute demande de votre part, en mon absence.

Veuillez croire, en attendant, je vous prie, cher monsieur, à mes sentiments profondément reconnaissants et admiratifs.

Georges Enesco

Chez Mr. A. H. Cohen — 51 Strada Brezoianu
Bucarest
(Paris — 26 Rue de Clichy)

LAS Enesco 16

Ce 8 9bre 1931

Cher Monsieur,

Pardonnez-moi de venir ravir encore de vos instants si précieux. Dans ma dernière lettre je crois avoir omis le nom de *Phorbas* parmi les Basses chantantes.

Comme tous les rôles, en dehors de celui d'Œdipe, sont courts, je me permet de suggérer que deux rôles soient tenus par le même interprête : *Mérope* et *Joëaste* (mezzo avec le timbre de la maturité), ou bien *Mérope* (rôle infime) et *Antigone*, voix plus juvénile, n'ayant qu'une seule fois à donner le *si* d'en haut, dans un cri, et une fois le *la*. Puis : *Laïos* et *Thésée*, ténor à la voix douce. Enfin : *Phorbas* et *le Veilleur*, voix genre Mr. Huberdeau, quant à *Thirésias* il faudrait le garder à part avec une voix grave et puissante, genre *Mr. Gresse*. Pour ce qui est de *Créon*, puis-je suggérer une Basse chantante, sans trop grande puissance, mais au timbre incisif?

Je suis confus du mal que je vous donne, cher Monsieur, et vous prie de croire à tous mes sentiments d'amiration et de reconnaissance.

Georges Enesco

P.S. La caractéristique du Berger (ténor) est une certaine allure hésitante et apeurée, sans nécessiter aucun volume de voix.

LAS Enesco 17

Chez Mr. A. H. Cohen — 51 Strada Brezoianu
(26 rue de Clichy — Paris)

Ce 25 9bre 1934

Cher Monsieur,

Merci pour toute votre bonté. Je compte être à Paris aux environs du jours de l'an, et me permettrai, dès mon arrivée, d'aller vous présenter mes devoirs et prendre vos instructions.

En attendant, tout le matériel d'orchestre d'Œdipe est chez le relieur, qui doit livrer le tout le 30 8bre. C'est mon correcteur, *Mr. Dubois, copiste, 86 Bd. Rochechouart, Paris*, qui en aura la charge et qui doit livrer le dit matériel à Monsieur le Bibliothécaire de l'Opéra, aussitôt que celui-ci lui fera signe.

J'avais oublié dans mes précédentes lettres, de parler du rôle du grand Prêtre, aussi une basse chantante, onctueuse. Il a encore pas mal à chanter au 1er acte, et seulement quelques mesures au 3e... *une 40ne d'années après!*

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

Comme d'ailleurs pour Jocaste et le Berger, sauf pour Thirésias qui ne change pas, ayant vécu *3 âges d'homme*. Croyez bien ici, je vous prie, à mes sentiments les plus reconnaissants et admiratifs.

Georges Enesco

Chez Mr. A. H. Cohen — 51 Strada Brezoianu
Bucarest
(Paris—26 Rue de Clichy)

LAS Enesco 18

Ce 26 mai 1935[12]

Cher Monsieur

Votre aimable lettre m'a infiniment touché. Merci de tout coeur de bien vouloir continuer à penser à mon œuvre, et pardon de tout le mal qu'elle va vous donner, ainsi qu'à vos éminents collaborateurs.

Veuillez trouvez ici, je vous prie, l'expression de mes sentiments de gratitude et de devouêment admiratif.

Georges Enesco

P.S. Il va de soi que j'accours au premier signe que vous voudrez bien me faire.

LAS Enesco 19

Paris — 26 Rue de Clichy

Ce 20 mars 1936

Cher Monsieur,

Au sortir d'une période qui m'a causé un peu de vertige, je voudrais remercier tout le personnel de l'Opéra pour l'admirable et tellement sympathique concours qu'il aura apporté à l'éxécution de mon ouvrage.

Je vous ai déjà à maintes reprises exprimé personnellement ma vive gratitude; j'ai félicité et remercié mes interprètes et aussi — par l'entremise de messieurs Gaubert et Siohan — l'orchestre et les chœurs. Mais pour le reste du personnel, qui a été si dévoué, si plein de prévenance?

J'ose m'adresser à vous afin que vous veuillez bien m'indiquer comment m'y prendre.

Je ne veux pas vous importuner en vous redisant tout ce que, à travers moi, vous avez fait pour mon pays; on y prononcera, dans l'avenir, le nom de Jacques Rouché avec respect et émotion.

Veuillez agréer, cher monsieur, l'expression de ma très haute considération.

Georges Enesco

LAS Enesco 20

Paris — 26 Rue de Clichy

30 mars 1936

Je ne sais trop comment vous exprimer ma reconnaissance, cher Monsieur, vous m'avez comblé, et, comme je vous le disais, à de certains moments je me demande en quoi j'ai mérité tant de bonté. Et je ne puis que réitérer l'expression de ma gratitude émue et profonde en vous priant de croire toujours à mes sentiments de haute considération.

Georges Enesco

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

Puis-je vous prier de bien vouloir transmettre mes respecteux hommages à Madame Rouché? Merci.

27 IV 1936 /Adressée à J. Rouché/
/Télégramme Strasbourg 65 40 27° 1027/

Avec votre permission ai autorisé prendre photos. Copie partie Oedipe Monsieur Bellanger chez Salabert. Formellement promis remettre tout matériel complet pour chaque représentation. Ecris encore rappeler engagement. Gratitude Enesco chez Pautrier [13].

2, quai St. Nicolas Strasbourg

LAS Enesco 8

Chez Mr. A. H. Cohen — 51 Strada Brezoianu
Bucarest

12 7 8bre 1936

Cher Monsieur,

Permettez-moi de vous dire combien heureux je serais de voir Monsieur Siohan monter au pupitre de chef d'orchestre à l'opéra Comique [14]. C'est un très remarquable musicien, et au cours de ses concerts il a donné d'éclatantes preuves de son savoir-faire, aux prises qu'il était avec tant d'œuvres nouvelles et combien difficiles. En plus, son expérience chorale fait que la scène et les coulisses n'ont plus de secrets pour lui.

Veuillez pardonner mon intervention, cher monsieur, et toujours croire à mes sentiments de grande et admirative reconnaissance

George Enesco

Puis-je vous prier aussi bien de vouloir transmettre à Madame Rouché, mes très respectueux hommages? Merci.

Bucarest
Ce 25 janvier 1937

Monsieur le directeur général

50 roumains, professeurs, ingénieurs, avocats et artistes, feront une grande excurssion /sic !/ en France et seront à Paris le 17, 18, 20 et 21 Février [15].

Au nom de tous je vous prie beaucoup et j'espère que vous nous ferez cette grande faveur, de bien vouloir faire représenter OEdipe de Georges Enesco pour que les Roumains puissent entendre l'œuvre de leur génie national.

Je vous remercie infiniment et vous prie de croire à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Ingénieur *C. Dimitresco*

București, 21 dec. 1942
Nr. 4146

Opera Română din București
Monsieur le Directeur de l'Opéra
Paris

Très honoré Monsieur

Ayant l'intention d'ouvrir la future saison de l'Opéra royal de Bucarest avec l'opéra « Œdipe » de M. Georges Enesco [16], et comme nous avons à cet

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

effet besoin de matériel d'orchestre de cette œuvre, nous vous prions de bien vouloir mettre à la disposition des Editeurs la partition d'orchestre qui se trouve en votre possession, afin de nous en faire une reproduction photographique, d'après laquelle nous ferons ensuite la copie des parties d'orchestre.

Nous nous permettons de joindre à ces lignes une lettre de M. Georges Enesco, qui vous est adressée.

En vous remerciant d'avance de votre amabilité, veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de notre considération très distinguée.

Le Directeur
Dr. *Tiberius Brediceanu*

LAS Enesco 21

Bucarest — 9 Strada Alex. Lahovari

Ce 20 Décembre 1942

Monsieur le Directeur

Je viens prier la Direction de l'Opéra de Paris de bien vouloir permettre à un photographe appointé par le gouvernement roumain de photographier intégralement la partition d'orchestre de mon opéra *Œdipe*, laquelle se trouve être la propriété de l'Opéra de Paris.

Il est justice de monter Oedipe à Bucarest, et l'on emploiera la photographie pour en tirer un nouveau matériel d'orchestre, étant donné qu'il ny a qu'un seul matériel existant à l'heure qu'il est, et c'est celui de l'Opéra de Paris, *et qui ne doit pas bouger de là ou il se trouve.*

En vous remerciant à l'avance, je vous prie de croire monsieur le Directeur, a mes sentiments de haute considération

Georges Enesco

Il va de soi que l'on obéira en tout aux instructions que vous donnerez pour la sauvegarde de la partition.

Monsieur le Directeur de l'Opéra, Paris

Consulat général de Roumanie à Paris
Gn. (Gh?) 17 rue Brémontier, 17
Tél. Carnot 07.60
N° 349

Paris, le 10 Fevrier 1943

à rappeler dans la réponse Zannetes (?)

Monsieur le Directeur

J'ai l'honneur de vous faire parvenir ci-joint, la lettre No. 4146 du 21 Décembre 1942 de l'Opéra Roumain de Bucarest, ainsi qu'une lettre qui vous est adressée personnellement par le Maître Georges Enesco auteur d'« Œdipe ».

Je vous serais très obligé de vouloir bien en prendre connaissance et me mettre en mesure de pouvoir donner une réponse aussitôt que possible.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements anticipés, les assurances de ma considération très distinguée

Le Consul général de Roumanie
Em. Pavelesco

Monsieur le Directeur du Théâtre National de l'Opéra, Paris

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

9 Strada Alexandru Lahovari
Bucarest
Ce 31 Juillet 1913
(ou bien : Hôtel Majestic — Bucarest)

Monsieur le Directeur,

Je me permets de vous prier de faire bon accueil aussi à Monsieur Dorin Iosof, Directeur administratif de l'Opéra de Bucarest, venu à Paris avec le même but de polycopier la partition de mon « Œdipe », et je viens auprès de vous avec la même requête, c'est-à-dire de lui permettre de faire photographier ma partition *sur place*, afin qu'on puisse monter l'œuvre à Bucarest aussi.

En vous redisant toute ma gratitude je viens vous assurer, monsieur le Directeur, de mes sentiments de haute et admirative considération.

Georges Enesco

Monsieur le Directeur de l'Opéra, Paris

Notes

[1] Jacques Rouché — homme de théâtre français (1862—1957). Après qu'il eût fait connaître en France les conquêtes de l'art scénique d'Allemagne, Russie et Angleterre, par son volume *Art théâtral moderne* (1910), il fit de son théâtre (« Théâtre des Arts », 1910—14) un centre de l'innovation dans la décoration scénique. Avec une équipe d'élite où débutèrent aussi de grands comédiens comme Louis Jouvet et Ch. Dullin il a mis en scène un répertoire dramatique de la meilleure qualité ainsi que quelques opéras (Rameau, Monteverdi, Ravel). Directeur du Grand Opéra de Paris (1914—1945), son nom reste attaché à l'une des époques les plus brillantes de l'histoire du théâtre.

[2] *Entretiens avec Georges Enesco,* Interv. XV (enregistrement sur bande de magnétophone).

[3] Comme on sait, le travail de composition *d'Œdipe* a été achevé le 27 avril 1931, tel qu'il est écrit sur le manuscrit de la partition.

[4] André Bénac, ami intime d'Enesco; c'est dans la maison de celui-ci, qu'après la première *d'Œdipe*, Enesco a reçu de la part de l'Etat français la Légion d'Honneur.

[5] Henri Lauth — pianiste corépétiteur au Grand Opéra de Paris, a accompagné Georges Enesco à nombre de récitals de 1931 à 1936. C'est l'auteur de la réduction de piano *d'Œdipe*, éditée par la Maison Salabert en 1936.

[6] Enesco avait l'habitude de noter les mois de l'année, en français, d'une façon désuète, c'est-à-dire d'après la consonnance et non d'après le nombre d'ordre du mois respectif. Ainsi, pour septembre notait-il 7bre, pour octobre, 8bre, pour novembre, 9bre.

[7] Philippe Gaubert — chef d'orchestre et compositeur français (1879—1941). Flûtiste concertiste, maître de flûte au Conservatoire de Paris (1919), chef d'orchestre à la Société des Concerts, au Grand Opéra. Carrière internationale de directeur d'orchestre. Compositeur de musique symphonique, de chambre et de ballet etc.

[8] Franz Ruhlmann — chef d'orchestre belge (1868—1948). Chef d'orchestre dans différents théâtres français de province, au Grand Opéra de Paris et à l'Opéra Comique.

[9] En réalité, Marjorie Lawrence n'est pas entrée dans le spectacle. Le rôle de Mérope a été tenu par l'actrice Almona. Cf. Bernard Gavoty, *Amintirile lui George Enescu,* Editura Muzicală, 1982, p. 92. Enesco semble avoir fait à ce sujet une confusion. C'est en effet Almona qui figure dans le programme de salle, dans les chroniques et même dans la réduction de piano imprimée l'année même chez Salabert.

[10] En réalité, la Sphynge est contralto, Jocaste et Mérope sont des mezzosopranos et Antigone est soprano.

[11] Thésée et Créon sont des basses-barytons.

[12] On voit donc qu'après une interruption de quelques mois, les discussions autour de la mise en scène de l'opéra sont reprises en mai 1935 quand probablement commencèrent les répétitions et le travail proprement dit.

[13] Pr. dr. Pautrier, ophtalmologue bien connu, ami intime d'Enesco.

[14] Robert Siohan, chef d'orchestre, compositeur, théoricien français. Il était le chef d'une société de concerts qui portait son nom (1929—1936); maître de chœur au Grand Opéra (1932—1948); professeur au Conservatoire de Paris à partir de 1948. Compositeur de musique symphonique, de chambre etc. La recommandation de Georges Enesco semble ne pas lui avoir été utile puisqu'il n'a jamais été employé à l'Opéra Comique.

[15] Dans le registre des spectacles du Grand Opéra, *Œdipe* ne figure guère en février 1937. Il fut repris une seule fois cette année-là, le 9 juin.

[16] Malheureusement, les belles et louables intentions de Tiberiu Brediceanu ne se réalisèrent jamais. Il a fallu que vingt deux années se passent depuis la première parisienne, pour que le public roumain puisse voir le chef-d'œuvre énescien sur la scène de l'Opéra Roumain de Bucarest, sous la baguette de Constantin Silvestri, à l'occasion du Premier Festival International « Georges Enesco » (1958), dont ce spectacle représenta le sommet.

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro